

# Lac de la Gruyère (6)

## UN LAC PRESQUE SANS HISTOIRES

Sur le lac de la Gruyère, on trouve des pêcheurs et des plaisanciers, mais aussi des campeurs et des touristes d'un jour. Différentes tribus du lac qui s'entendent à merveille. Même la police le dit. Les pêcheurs s'énervent en revanche de voir si peu de poissons. «On pêche dans une baignoire», dit l'un d'eux. Reportage.



### La police que tout le monde salue cordialement

■ Sur le lac, il se passe un phénomène très étrange. Vous le croirez ou non, mais quand la police passe, tout le monde la salue amicalement. «Le genre de chose qui ne nous arrive pas souvent sur la route», se marrent Alexandre Oberson et François Cuenet, membres tous deux de la police mobile de Vaulruz, qui renforcent les rangs de la police du lac à raison d'un mois chaque été. Une unité qui compte huit personnes, dont deux à plein temps, et qui officie sur tous les lacs du canton.

Il faut dire que l'harmonie règne entre les différentes tribus du lac. La plupart des «habitants» se connaissent et leur entente est rarement ébranlée.

Et puis, de toute manière, la police du lac veille. Une à deux fois par semaine, elle sillonne le plan d'eau à bord d'un puissant bateau que personne n'a

la moindre chance de semer. Quelquefois, elle prend le garde-faune à bord. Bref, rien ne lui échappe.

«Notre principal travail consiste à contrôler le permis et à s'assurer que le matériel est en ordre. Ici, nous avons très peu d'interventions à effectuer. Bien moins, en tout cas, que sur le lac de Neuchâtel», explique Alexandre Oberson. Il y a bien quelques règles de sécurité à faire respecter, des bouteilles de bière à ramasser ou des embarcations abandonnées à repérer avant qu'elles ne sombrent définitivement. Les deux agents sont également habilités à faire de la plongée.

Pourtant, le lac est toujours très fréquenté. Les statistiques officielles recensent près de 800 bateaux. Un chiffre qui s'est stabilisé depuis une dizaine d'années. Car auparavant, le lac a vécu un véritable boom «démographique» puisqu'en 1962, seules 80 embarcations étaient répertoriées.

C'est à bord du bateau de la police que nous avons rendu visite aux différentes populations qui se partagent le lac.

### Le lac à 10 km/h

■ A l'image de Michaël Morard (photo), de Rossens, les plaisanciers sont souvent des intermittents de la pêche. Ils font l'objet de mêmes contrôles policiers. Ce qui différencie les deux tribus? Leurs horaires. Si le pêcheur aime le calme matinal, le plaisancier préfère les heures chaudes.

Alors, il est comment ce lac? «Un peu petit pour se promener. On en a

vite fait le tour. Cela dit, à 10 km/h, il faut presque trois quarts d'heure pour aller du barrage de Rossens à Morlon!» raconte Michaël Morard, qui a passé sa jeunesse au bord de l'eau, à Gumefens. «J'emmène quelquefois de la famille pour faire une balade le samedi ou le dimanche.»

Le plaisancier est flâneur. Il s'arrête là où bon lui semble, à la différence du pêcheur qui, lui, a ses coins secrets.



### Le lac romantique

■ N'exagérons rien: les campeurs ne débarquent pas en hordes pour envahir les îles du lac. Pas la place. Voilà qui rend le séjour encore plus original. C'est ce qu'ont compris Urs Weber et Tania Bähler (photo), deux Bernois qui ont repéré leur destination du week-end... depuis le viaduc.

«En fait, on visait l'île d'à côté, plus grande, mais elle était déjà prise», confie Urs Weber. L'emplacement qu'ils ont rejoint grâce à leur bateau gonflable n'est pas très luxueux. Une surface caillouteuse de 5 ou 6 mètres carrés sur laquelle il ne vaut mieux pas trop se retourner durant la nuit.

«Nous avons bien dormi», assure Urs Weber avant de préciser que leur matelas pneumatique s'est dégonflé... Les deux policiers, eux, s'amuse de cette manière singulière de prendre du bon temps. En partant, ils lancent tout de même cet avertissement: «Méfiez-vous, si le lac monte, votre île sera engloutie.»

A l'exception des quelques campeurs, la grande majorité des touristes préfèrent s'arrêter quelques heures sur l'île d'Ogoz. Un dimanche de beau temps, quand ce petit bout d'histoire est accessible à pied, jusqu'à mille personnes peuvent y affluer. Et chaque année, entre dix et quinze couples



choisissent de s'y marier. Quand on vous disait que le lac de la Gruyère incite au romantisme.



photos Mélanie Rouiller

### Beaucoup de pêcheurs, peu de poisson

■ C'est à croire que les pêcheurs ont toujours été là. Figurez-vous que, à l'occasion du 1<sup>er</sup> Août, la Société de pêche du lac de la Gruyère fêtera ses 75 ans, alors que le lac n'en compte que 60. Jusqu'à la création du lac, les pêcheurs barbotaient dans la Sarine.

Aujourd'hui, la société compte plus de 200 membres, mais ils ne sont plus seuls sur le plan d'eau. Loin s'en faut. Avec l'interdiction de la pêche décrétée en août 2007 sur le lac de Schiffenen, les adeptes du nord du canton trouvent refuge en Gruyère. C'est le cas de Niklaus Rumo. La police l'accoste pour un contrôle de routine. Pas de souci, l'homme est en règle. Il s'avère qu'il vient de Chevrières: «Cinq autres collègues avec qui je naviguais sur le lac de Schiffenen en ont fait de même», précise-t-il, ce qui explique que le suisse allemand est une langue toujours plus parlée dans le secteur.

Un peu plus loin, un autre bateau se dessine, celui de Michel Allemann (photo), de Corpataux, qui fait prati-

quement partie du paysage puisqu'il lance sa canne à pêche depuis près de trente ans dans le lac de la Gruyère.

L'homme est président de la Société de pêche de Marly et il n'a pas la langue dans sa poche. Alors, ça mord? «On pêche dans une baignoire. Le nombre de pêcheurs augmente, mais celui des poissons diminue. Vous en avez vu, vous?» raille-t-il. Michel Allemann en veut au service cantonal responsable de la pêche. «On nous fait payer le permis bien cher, mais on ne repeuple pas le lac. Privilégier le frai naturel, c'est bien joli, mais ça ne suffit pas. Il faut aussi aleviner. A l'époque, on mettait 30000 ou 50000 sandrettes, alors que cette année, il n'y en aura que 3000. Et encore, elles étaient destinées au lac de Schiffenen.»

Michel Allemann ne quitterait le lac de la Gruyère pour rien au monde. Il adore l'endroit. «Mais on est en train d'en faire une piscine communale. Beaucoup de gens ne viennent d'ailleurs plus pêcher, car ils ne sortent presque plus rien. On en arrivera peut-être à devoir interdire la pêche durant une année ou deux.»

Jérôme Gachet

Mardi prochain: les tribus sportives du lac